

# Hommage de Patrick Lozès et Louis-Georges Tin à Césaire

Propos recueillis par Aurélie Leone

Le poète antillais est décédé ce jeudi matin au CHU de Fort-de-France, à l'âge de 94 ans. Initiateur du concept de "négritude", il s'est de tout temps battu pour l'autonomie de la Martinique. Patrick Lozès et Louis-Georges Tin, respectivement président et porte-parole du Conseil représentatif des associations noires de France (Cran), reviennent sur l'héritage de cet ardent défenseur de l'émancipation noire.

## Que représentait, pour vous, Aimé Césaire?

**Patrick Lozès** : Si je devais définir brièvement Aimé Césaire, je choisirais trois mots : nègre, universel et révolté. Nègre parce qu'il préférait ce mot qui bravait l'aliénation culturelle (*Césaire a endossé l'insulte, "petit nègre", prononcée à son encontre par un automobiliste pour en faire un catalyseur de l'identité noire NDLR*) et disait avec force une identité assumée, une conscience noire. Césaire a fait de la "négritude" un mouvement de résistance au racisme.



Universel, car Césaire avait tourné le dos au climat nationaliste qui régnait dans les années 1930 en Martinique pour adopter, au contraire, une posture extrêmement politique: il liait avec génie la population noire à un universel dont on avait longtemps essayé de l'exclure. En clair, Aimé Césaire a toujours refusé d'évincer les intellectuels blancs du combat identitaire des Noirs des Antilles ou d'Afrique. Pour lui, l'identité noire était universelle et non synonyme de clivage entre les hommes. C'est pourquoi certains penseurs blancs ont adhéré à sa pensée, à l'image de Jean-Paul

Sartre qui déclarait : "La négritude est la négation de la négation de l'Homme noir".

Enfin, Aimé Césaire est un révolté. Contre le colonialisme français avant tout, car, même âgé, il a toujours refusé de cautionner toute justification de cette période de l'histoire. Je me souviens de son refus de recevoir, en 2005, Nicolas Sarkozy, alors ministre de l'Intérieur. Il entendait ainsi signifier son profond désaccord avec la lettre de la loi du 23 février 2005 qui "reconnaissant le rôle positif de la présence française outre-mer".

**Louis-Georges Tin** : Aimé Césaire est une figure essentielle de la lutte pour l'émancipation noire et un héraut du combat contre le colonialisme. Il est par ailleurs un écrivain de premier ordre qui habitait la fonction politique en homme de lettres. Et c'est justement la jonction de ces deux domaines qui me paraît tout à fait singulière et exceptionnelle chez cet homme.

**En dépit de son éducation française, il semble bénéficier d'une plus large reconnaissance en Afrique et aux Antilles plutôt qu'en métropole...**

**Patrick Lozès** : Je suis d'accord avec ce constat. C'est un drame que la société française n'ait pas fait en sorte que cet immense poète, député pendant 47 ans, soit d'avantage reconnu. Cela dit bien comment la société française laisse de côté une certaine partie des ses enfants, y compris les plus brillants. Outre ses combats, son oeuvre littéraire foisonnante mérite également toute notre attention. Ses luttes font de lui une icône qui reste très écoutée par le monde intellectuel. Toutefois sa popularité est moindre qu'à une certaine époque.

Je considère comme une victoire le fait que le Cran soit parvenu à faire figurer, dans la définition du "colonialisme" du *Petit Robert*, inchangée depuis 1957, une citation d'Aimé Césaire. Une telle initiative contribue à populariser sa pensée profonde et juste.

Il appartient à mon sens aux responsables politiques et sociaux de démocratiser son œuvre. J'invite notamment l'actuelle ministre de la Culture, Christine Albanel, à magnifier la connaissance d'Aimé Césaire auprès des jeunes générations, moins au fait, c'est certain, de sa pensée.

**Louis-Georges Tin** : Il est exact qu'Aimé Césaire est d'avantage connu en dehors de la France, notamment aux Etats-Unis et en Afrique. Je pense que s'il n'est pas reconnu comme il le devrait en France c'est notamment parce que ses écrits sont d'une dureté terrible pour notre pays, qu'ils constituent une âpre dénonciation du colonialisme français. Je me souviens que le *Discours sur le colonialisme* a été inscrit au programme du baccalauréat pour la première fois en 1998. Cela tient peut être aussi à l'exigence de ses écrits, en tout cas pour la partie poétique.

### **Quel héritage intellectuel lègue-t-il après sa mort?**

**Patrick Lozès** : Un héritage de résistance et de force. Politique bien sûr, mais aussi littéraire par le biais de sa poésie fulgurante. Aujourd'hui je ne peux qu'encourager à la lecture de ses poèmes. Le concept de "négritude" dont Césaire a généreusement refusé la paternité exclusive, en parlant de "création collective" (*Césaire partage notamment la création de ce concept avec le Sénégalais Léopold Sédar Senghor, NDLR*), constitue un autre legs essentiel de ce penseur.

**Louis-Georges Tin** : Un héritage escarpé, exigeant et de haute ambition. Un héritage dont nous devons être à la hauteur. Je pense qu'au même titre que Martin Luther King, ou Nelson Mandela, il fait partie des personnalités qui ont éclairé le XXe siècle. Césaire est un visionnaire qui a inspiré beaucoup d'individus. Je pense notamment au mouvement panafricain qui reconnaît en lui un vrai père. Alors que les rapports Nord-Sud risquent de dominer le XXIe siècle, les pays du Sud trouvent un écho à leur idéologie dans sa pensée. Césaire est, à mon sens, une personne exemplaire dont les combats sont un éloge à la dignité humaine. Je pense notamment à son œuvre *La tragédie du roi Christophe*, où comment un

esclave, héros de l'indépendance en Haïti, devient après son accession au pouvoir un tyran. Cette pièce caractérise la pensée de Césaire qui a toujours été d'un extrême lucidité sur les dérives du pouvoir, malheureusement courantes dans certains pays d'Afrique qui ont pourtant durement conquis leur indépendance.

**Quelle est l'oeuvre d'Aimé Césaire qui vous aura le plus marqué?**

**Patrick Lozès** : *Le Discours sur le colonialisme*. Cette oeuvre mérite d'être découverte, d'autant qu'elle pointe des faits malheureusement encore d'actualité. Je pense par exemple au président Nicolas Sarkozy qui, en juillet 2007 à Dakar, semblait vouloir légitimer le colonialisme en affirmant: "Le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire".

**Louis-Georges Tin** : Comme je le disais précédemment, je trouve la pièce, la *Tragédie du roi Christophe*, particulièrement éclairante. Naturellement, je ne peux que recommander la lecture de son célèbre *Discours sur le colonialisme*, dont l'inscription dans les programmes scolaires me semble être une bonne initiative.